

**Lettre de Alphonse de Lagaye
à son frère Hippolyte
pour raconter son entrée
à l'école militaire de Saint-Cyr**

St Cyr, le 22 novembre 1860

Mon cher Hippolyte,

J'allais vous écrire à Clermont quand une lettre que j'ai reçue ce matin de maman, m'annonce que vous êtes parti pour Montpellier avec Anna.

J'étais très heureux quand j'ai appris mon admission à St Cyr ; mon bonheur a duré jusqu'à Dimanche dernier 18 novembre, jour de la rentrée des anciens.

Jusqu'à là, nous avons tous été très heureux et contents tant que nous n'avions eu à faire qu'aux Sergents d'Infanterie ; mais Dimanche les anciens sont rentrés et les brimades ont commencé. De sorte que maintenant nous sommes extrêmement ennuyés.

Les anciens, le jour de leur rentrée ont demandé notre réunion avec eux et les brimades ont aussitôt commencé. Je crois qu'elles ne dureront pas très longtemps ; mais il n'en est pas moins vrai que parfois on serait tenté de donner sa démission.

Ainsi, il faut que le matin en trois quart d'heures, nous fassions nos lits et non pas une fois, mais cinq ou six fois, que nous cirions nos bottes en dessus et dessous la semelle ce qui n'est pas très agréable, puis il faut se peigner, aller au lavoir, aux corvées de pains, des fenêtres, des poches, etc.

Cirer les râteliers d'armes, les planches à pain et faire une foule de petits détails dont je ne me rappelle plus. On a beau aller vite on est toujours à crier après nous. pendant les récréations nous sommes ennuyés par les anciens qui nous empêchent de mettre les mains dans les poches ; dans l'après-midi ; de 2 à 4 nous sommes à l'exercice par un froid à geler sur place. Je crois que de la vie je n'ai eu en perspective un hiver aussi triste que celui que je vais passer. J'ai pour instructeur un très bon garçon, un nommé Combermont qui est des environs de Nîmes et que j'ai connu à Montpellier, il ne me brime pas.

Ici on n'est heureux que pendant les études et au lit où l'on ne reste malheureusement pas assez longtemps. Nous nous couchons à neuf heures et nous nous levons à cinq heures du matin.

Ma promotion est autrement belle que celle des anciens, sous tous les rapports comme taille, tournure et éducation.

J'ai pour voisin d'étude un ancien soldat du 28^e, M^r de la Grandière, le neveu de l'amiral qui commande l'escadre de Syrie, je suis très lié avec lui, nous nous contons nos petites misères. À la même table que moi, il y a un ancien soldat du 28^e, M^r Rozat de Mandres qui se dit mon parent. Il m'a raconté que sa tante est une demoiselle de Lagaye, et que lorsqu'elle a vu mon nom sur le journal elle a dit voilà un de mes cousins qui est reçu. Ce qui m'a le plus étonné, c'est quand il m'a dit votre nom n'est pas de Lagaye de Lanteuil, mais de Gaye de Lanteuil.

Dans la promotion, nous avons un ancien caporal du 91^e qui a la médaille militaire ainsi que celle d'Italie ; nous sommes au moins 60

60 soldats dont cinq ou six avec la médaille d'Italie et un ancien officier démissionnaire qui a la médaille de Crimée.

Si nous n'avions pas les brimades, nous serions très heureux. Encore 39 jours avant le 1^{er} jour de l'an, époque à laquelle aura lieu notre première sortie.

Embrassez bien Anna de ma part et venez me voir tous les deux dans le courant de l'année.

Présentez mes respects à M^r et à Madame

Cousin et le bonjour à M^r Magnol.

Adolphe dit être sans doute à Clermont.

Adieu je vous embrasse

Votre frère, *A de Lagaye*

Ici on n'a le droit d'écrire des lettres que le vendredi de cinq à 6 heures du soir, ce qui est fort ennuyeux ; aussi en ce moment je viens de carotter pour vous écrire et j'ai failli me faire pincer par le capitaine de Garde.

Il faut ouvrir l'œil dans ce pays-ci; on fait grimper à l'ours¹ pour la moindre des choses.

¹ Argot de l'école militaire de Saint-Cyr : aller en punition, en montant dans la salle de police qui était sous les combles

Quand vous m'écrirez, vous mettrez l'adresse suivante : M. de Lagaye de Lanteuil élève à l'école spéciale militaire, 8^{ème} compagnie. S^t Cyr. (Seine-et-Oise).

Ainsi, il faut que le matin en
trois quarts d'heure, nous fassions nos lits et
non pas une fois, mais cinq ou six fois, que
nous cirions nos bottes en dedans et dehors la
semelle ce qui n'est pas très agréable,
puis il faut se peigner, se laver le visage, avoir
corvées de grains, de fenitures, de proeles etc.
C'est les ratchois d'armes, les planches à grain
et faire une foule de petits détails dont je
ne me rappelle plus. On a beau aller vite
on est toujours à crier après vous. Pendant
la récréation nous sommes emmenés par
les anciens qui nous empêchent de mettre les
mains dans les poches; dans l'après-midi,
de 2 à 4 nous sommes à l'exercice par un
froid à geler les places. Je vois que de la
vie je n'ai eu une perspective me tirant aussi
tristement que celui que je vois souvent. J'ai pour
instructeur un très bon garçon, un nommé
Combermont qui est des environs de Nîmes et
que j'ai connu à Montpellier, il ne me trompe pas.

Si on n'est heureux que pendant les études et
au lit où l'on ne reste malheureusement pas
avec long temps. Nous nous couchons à neuf heures
et nous nous levons à cinq heures du matin.
Ma promotion est autrement belle que celle des
anciens, sous tous les rapports, comme taille,
tournure et éducation.

J'ai pour voisin d'étude un ancien soldat du
88^e, M^r de la Grandière, le neveu de l'amiral
qui commande l'acadre de Syrie, je suis très
lié avec lui, nous nous contons nos petites
misères. A la même table que moi, il y a
un ancien soldat du 88^e, M^r Rozat de
Mandres qui se dit mon parent. Il m'a
raconté que sa tante est une demoiselle de
Lagaye, et que lorsqu'elle a vu mon nom sur
le journal elle a dit voilà un de mes cousins
qui est riche. Ce qui m'a le plus étonné, c'est
quand il m'a dit votre nom n'est pas de Lagaye
de Lanteuil, mais de Gaye de Lanteuil.

Dans la promotion, nous avons un ancien
caporal du 91^e qui a la médaille militaire
aussi que celle d'Italie; nous sommes au moins 60

St Cyr le 22 Novembre 1860.



Mon cher Hippolyte,

J'allais vous écrire à Clermont, quand, une lettre que j'ai reçue ce matin de maman, m'annonce que vous êtes parti pour Montpellier avec Anna. J'étais très-hélas, quand j'ai appris mon adieu hier à St Cyr; mon bonheur a duré jusqu'à dimanche dernier 18 Novembre, jour de la rentrée des anciens. Jusque-là, nous avions tous été très-heureux et contents tant que nous n'avions eu à faire qu'aux Sergents d'Infanterie; Mais Dimanche les anciens sont rentrés et les brigades ont commencé, le sort que maintenant nous sommes extrêmement ennuyés. Les anciens, le jour de leur rentrée ont demandé notre réunion avec eux et les brigades ont aussitôt commencé. J'aurais qu'elles ne dureraient pas très-longtemps; mais il n'en est pas moins vrai que parfois on serait tenté de donner la permission.

60 Soldats tout cinq ou six avec la médaille d'Italie et un ancien officier d'émigration qui a la médaille de Crimée.

Si nous n'avions pas de brigades, nous serions très-heureux. Encore 39 jours avant le 1er jour de l'année, époque à laquelle aura lieu notre première sortie.

Embrasse bien Anna de ma part et saluez me voir tous les deux dans le courant de l'année.

Présentez mes respects à M^r et à madame Cousin et le bonjour à M^r Magnol. Adolphe n'est étonné dans votre à Clermont.

Adieu je vous embrasse

Votre père. A. De Sagay

Si on n'a le droit d'écrire des lettres que le vendredi de cinq à six heures du soir, on est fort ennuyé; aussi en ce moment je viens de constater pour vous écrire et j'ai failli me faire pincer par le Capitaine de garde. Il faut ouvrir l'œil dans ce pays-ci, on fait grupper à l'ours pour le moindre des choses.

Grand merci m'écrire, vous m'embrassez l'Année - finissant : M. De Sagay de Montpellier St Cyr. (venir et - voir)